

STRASBOURG Jacques Thomann la galerie Gillig

Au-delà des rêves, la réalité...

IL Y A D'ABORD cette présence folle de la couleur, ces harmonies de tons, ces audaces fauves qui conjuguent du mauve, du bleu, du vert, de l'orange et du jaune, sans que tout cela tourne à la cacophonie visuelle. Jusque dans les paysages, Jacques Thomann libère sa palette sans la moindre retenue. Mais la peinture de Jacques Thomann, auquel le galeriste Bertrand Gillig consacre un accrochage important, ne se résume pas au travail d'un brillant coloriste. Ce qui retient l'attention, c'est aussi la capacité du peintre à mettre en place des compositions d'une envoûtante

force poétique. Un univers où le familier (un paysage, un animal, un objet, une maison, une silhouette humaine...) cohabite avec le fantastique. C'est à la source du rêve, pour ne pas dire parfois du cauchemar, que l'artiste s'inspire. La veine, à la spontanéité très expressionniste, entretient un rapport fort à l'onirisme, mais n'en reste pas pour autant totalement déconnectée du réel. Pour preuve cette toile qui fait surgir une tête animale monstrueuse, gueule ouverte, sollicitant des réminiscences du célèbre *Cri* d'Edvard Munch, alors qu'au sol gît une main aux



Rue Nicolas Appert. D.R.

doigts écartés. Le titre du tableau : *Rue Nicolas Appert.*

L'œuvre a été peinte à la suite du massacre de l'équipe de Charlie Hebdo en janvier dernier. Une autre peinture, avec ses faux airs d'images de vacances, traite des migrants dérivant au gré des flots... S'il joue avec les apparences du rêve, le travail de Jacques Thomann n'est pas toujours loin de la réalité... ■

S.H.

➤ Jusqu'au 20 décembre, à la galerie Bertrand Gillig, 11 rue Oberlin. Du jeudi au samedi, de 14 h à 18 h ; ouvert dimanche 20 décembre de 14 h à 19 h.